



Pourquoi créer cette Fondation aaa ?

Ce qui m'a parlé, quand je suis arrivée, c'est "Abissa place l'homme au coeur de chaque projet" Ca a tout de suite fait écho chez moi. J'avais l'impression que dans les pubs on mettait l'homme en avant mais que ça ne s'incarnait pas vraiment. Je voulais que ça fasse sens dans l'entreprise, et que les liens entre les gens et les secteurs se fassent mieux, décroisser, ce qui ne fonctionnait pas dans beaucoup d'entreprises comme je l'avais observé. Je me suis dit : "ce serait bien de mettre en pratique ce que j'avais expérimenté chez moi, d'inviter des gens que je ne connaissais pas, chacun invite une personne, et de 5 ou 10 on se retrouvait à 40".

Le cadre

Je ne me voyais pas faire ça chez Abissa, car je trouvais qu'il fallait un lieu neutre ni chez nous comme potentiel fournisseur de services, ni chez nos potentiels clients, mais un endroit comme un hôtel, plus facile aussi pour la logistique. Progressivement, ça a fait boule de neige, les choses se sont faites toutes seules. On n'était pas chacun dans la consommation mais dans l'échange. Mon père d'ailleurs m'emmenait une fois par mois au restaurant, c'est un moment qui m'est resté comme un moment de qualité. Chez moi, il y avait souvent du monde à la maison. L'idée de construire des ponts entre les générations et entre les gens, entre les secteurs, les responsabilités, ce doit être fait dans un moment de qualité. On ne peut pas juste dire je vais construire des ponts entre les gens si tu ne prends pas le temps de les rencontrer individuellement et si ensuite tu ne prends pas le soin de les mettre en relation. Ensuite les gens sont assez grands pour construire eux-mêmes quelque chose. Les rencontres marquantes ne se sont pas forcément faites de façon structurées. Les choses ne se font pas forcément de façon prévisibles. Du « chaos » naît souvent quelque chose auquel on ne s'attend pas forcément. Somme toute, comme dans la vie, on ne prédéfinit et on ne sait pas tout à l'avance. Quand je parle de démarche organique c'est ça : on se réunit à table, sans avoir à absolument poser un objectif, on présente les uns aux autres, ensuite il va émerger quelque chose. Le but c'est vraiment d'avoir un moment où on prend le temps. Certaines choses doivent être sédimentées, digérées, nécessitent du temps. Placer l'homme au cœur de chaque projet c'est vraiment le connaître individuellement et prendre le temps d'articuler une relation entre chaque individu.

Et ça vient d'où cette envie de créer du lien transversal ?

Cela vient de la culture familiale, à la fois avec la beauté du partage et du collectif et à la fois, un sens de l'accueil de l'autre. Mes parents ont toujours été ouverts à recevoir des gens de toutes les nationalités, de toutes origines, alors que ce n'était pas évident dans leur milieu. Eux se démarquaient dans leur milieu par leur ouverture d'esprit, ils n'avaient pas de jugement de l'autre. Quand je suis sortie de ma famille, j'ai vu dans l'entreprise et dans les milieux que je fréquentais que mes parents étaient plus ouverts que ce que je voyais autour de moi. A Bruxelles, on allait à la soupe populaire, j'ai donné une fois mon numéro de tel à des sans-abris, et mon père en souriait, sans m'engueuler. Ils n'étaient pas choqués, ils accueillaient les choses comme elles étaient. Une fois, j'avais présenté à mon père un type bizarre, qui n'avait pas un sou, qui a dormi à la maison, le lendemain mon père s'est rendu compte qu'il lui avait pris un peu d'argent, mais il ne lui en n'a pas voulu pour autant. Eux même savaient qu'ils n'étaient pas parfaits, et du coup acceptaient que les autres ne le soient pas non plus. Ce côté acceptation de l'autre, aussi dans ma vie, m'a donné des bonnes bases, pour me dire, c'est possible. Dans le business, je me suis dit ça vaut le coup d'essayer puisque c'est possible à l'échelle de la famille. Il y a ce côté micro-macro. Je ne vois pas les choses du type " ça c'est bien on va le faire, ça c'est pas bien, je ne le fais pas", mais plus qu'est-ce qui irait dans le sens d'une dynamique de vie. Donc l'articulation de la vie collective c'est pas de dire, lui ou elle il-elle est bien, c'est un ensemble de personnes qui ont des dons, des compétences, des ressources, comment est-ce que ces personnes, comme dans un orchestre ou un puzzle arrivent à être dans une forme d'harmonie, chacun joue d'un instrument.

On dit parfois que le pied, ce n'est pas le plus beau des organes, mais c'est celui qui a besoin de plus d'honneur. Nos pieds nous aident à tenir debout. Et je pense que dans la gouvernance en Suisse, il y a de ça aussi. Dans la Confédération, on essaye aussi de donner la voix aux plus petits. On ne prend pas une décision parce que le plus fort, l'aîné a dit que ça allait se faire comme ça. Et je crois que dans l'écosystème aaa, on reflète ça. Mettre en valeur qqun qui n'est pas connu des médias, qui n'est pas connu par son parcours entrepreneurial mais il a une expertise, une idée, et qui mérite d'être mis en valeur. Si on ne met en valeur que les personnes qui ont le pouvoir ou la célébrité, c'est très difficile de construire des ponts. Et pas non plus ne faire parler que les sans voix. L'idée c'est de dire, il peut y avoir des ponts entre eux, ils ne sont pas obligés de s'entendre mais on leur donne la possibilité de se connaître.

Sans objectif pré-déterminé ?

on ne pose pas comme principe de base que ce soit un client potentiel. C'est une démarche plus globale, et on a quand même des contrats qui sont nés de ces rencontres. Notre objectif a transcendé ce premier but de représenter une marque ou de faire juste du business. La peur de certains chefs d'entreprise empêche ça, ce n'a pas été le cas pour nous, ce côté hybride a pu perdurer et grandir.

Qu'est-ce que les gens y trouvent ?

Je me souviens d'un homme qui s'est remis en question dans son chemin de travail, un autre a créé sa société, d'autres ont trouvé du travail, des stages, d'autres ont testé leurs idées, d'autres vont venir faire de la veille, d'autres des contacts humains, d'autres encore m'ont dit y trouver un espace de paix, et j'ai trouvé ça très pertinent, de trouver des espaces de paix quand on réunit des gens si différents, c'est probablement une des choses dont je suis le plus contente. Espace de confiance, de bienveillance, pour laisser émerger ce qui doit émerger.

C'est ça qui fait peur parfois ? On ne sait pas ce qu'il en sortira...

C'est comme la vie. On tente, on éveille sa curiosité, on échange, et on va dans le bon sens. Là, c'est pas qu'on crée du story-telling pour faire du story-telling, on vit une expérience réelle construite ensemble. On réunit des gens tellement différents et qui s'entendent.

Et toi, que souhaites-tu voir émerger ?

Cette Fondation a une vocation collective et participative.

J'ai envie que cette gouvernance participative soit portée aussi par ses membres.

Je le vis depuis 6 ans et j'ai envie de le partager avec d'autres. C'est parfois très intense dans les rencontres, à chaque fois, on donne beaucoup, on reçoit beaucoup. Je ne peux pas forcer les gens, c'est là que réside le sens de la liberté et de la responsabilité. Mais certaines choses se sont faites naturellement, par exemple pour certains qui cherchaient du travail. Quand chacun trouve sa juste place, ça se fait. Plus on contribue à ce que l'autre puisse s'épanouir, plus ça se fait. C'est un écosystème, « écos », maison en grec, système qui s'autorégule. On a une vocation de responsabilité sociétale, mais qui passe par l'individu. C'est à chacun de se mettre en marche les uns avec les autres.

On ne peut pas parler de collectif, avant que chacun ait trouvé sa voie. On essaye d'entendre les gens sur leurs besoins individuels pour les aider à avancer. Je dis aux gens aussi que voulez-vous en faire ? Certains veulent ci, d'autres ça, et c'est cet ensemble qui pourra générer une dynamique collective. Le but c'est que chacun réfléchisse à la façon de mettre en oeuvre ce qu'ils souhaitent, comment ils peuvent contribuer et s'adosser à la Fondation. Chacun fait à la mesure de ce qu'il peut, de ses domaines de compétences. Moi j'ai mille idées de ce que je souhaiterais. Mais ce qui est intéressant, c'est ce que chacun en fait, que ceux qui prennent le lead viennent avec leurs idées. L'idée est de créer des éco systèmes démultipliés, pas des sous-éco systèmes. Il n' y a pas de contrôle. On a juste une charte de valeurs qu'on partage.

Le fait de donner une marge de liberté, et ce n'est pas simple pour tous d'accepter ça.

C'est en train de se concrétiser ce nouveau mode de gouvernance ?

l'idée n'est pas seulement de créer des liens mais de construire des modes collaboratifs qui s'articulent pour que cela ait du sens et que ce soit pertinent pour les gens qui vivent les changements au travail...C'est une façon de ré-interroger ce qui se passe aujourd'hui, comme un laboratoire de recherche...Parce qu'honnêtement je ne sais pas ce que ça va donner...la seule chose que je sais, c'est que tous nos membres sont des bosseurs...rien que ça vaut la peine de les réunir...ceux qui continuent à venir viennent y chercher quelque chose, du contenu qui les fait avancer. //